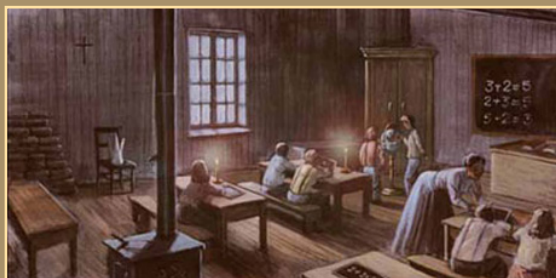


LIEUX PUBLICS et PRIVÉS D'HIER et D'AUJOURD'HUI

Activités de recherche, d'analyse et de synthèse

AU MAGASIN GÉNÉRAL



Le village
PROLOGUE

DANS CETTE SÉRIE		5	À LA MAISON
1	À L'AUBERGE • AU CAFÉ	6	AU MANOIR • AU CONSEIL MUNICIPAL
2	À L'ÉCOLE	7	AU MOULIN SEIGNEURIAL • À LA BOULANGERIE
3	À L'ÉGLISE	8	AU MAGASIN GÉNÉRAL
4	À LA BIBLIOTHÈQUE	9	LE JEU CLANDESTIN • LE CASINO ET LA LOTERIE

HIER AU MAGASIN GÉNÉRAL • AUJOURD'HUI LE CRÉDIT

Des lieux d'hier (1852 à Prologue) et des lieux d'aujourd'hui telles l'école, l'auberge, l'église, la bibliothèque, etc., sont présentés en parallèle et documentés. Tout en approfondissant des épisodes de leur histoire nationale, les étudiants constatent les changements qui se sont opérés dans les interstices du temps. Ils sont invités à développer des scénarios crédibles à partir des pistes proposées.

SOMMAIRE

Hier • Le magasin général, un commerçant et son entreprise.....	3
Aujourd'hui • L'usage de la carte de crédit	4
Boîte à outils • Lectures complémentaires	5
Le magasin général.....	5
Les marchandises	6
L'inventaire du magasin général	8
Une chronique d'Augustin Lebeau à propos d'Eustache Lavoie	11
La goélette l'Anabelle	13
Les moyens de transport en 1852	14
Une chronique d'Augustin Lebeau à propos de Léon Simard	16
Vitaline Lavoie, apprentie commis.....	18
Une chronique d'Augustin Lebeau à propos des cahiers de crédits	20

HIER • LE MAGASIN GÉNÉRAL, UN COMMERÇANT ET SON ENTREPRISE

Dans le Village Prologue, le magasin général est le lieu où beaucoup de cultivateurs, d'artisans et notables s'approvisionnent en biens matériels. Parfois, il est un foyer culturel où les colons cueillent des informations sur la région et discutent de l'administration du gouvernement du pays.

Le propriétaire veille à ce que l'inventaire soit constamment renouvelé et doit parcourir parfois des distances considérables dans des conditions variables pour y arriver. Le printemps venu, Eustache Lavoie prépare, pour une nouvelle saison, sa goélette l'Anabelle. En ce temps là de l'année, le marchand est alors maître et roi, car il est le seul, à Prologue, à posséder un tel moyen de transport. Il paraît que même le seigneur Prologue l'envie quelque peu.

Ainsi, pendant plusieurs mois, il fait du cabotage, allant livrer planches, madriers, potasses, céréales, etc., et rapportant tous les produits et instruments utiles aux habitants pour la culture de leurs terres.

Il laisse ainsi la bonne marche du magasin général, aux bons soins de sa vieille mère, de son épouse et de sa jeune fille Vitaline.

Il est également occupé, au cours de cette période de cabotage, à s'approvisionner en marchandises de toutes sortes qui répondront aux besoins des habitants de Prologue tout au cours de l'hiver jusqu'au début du printemps, car, en hiver, les moyens de transport sont rudimentaires et les chemins sont parfois impraticables.

Contrairement à certains notables, vous comprendrez que le capitaine de goélette a tout avantage à ce que le train ne passe de sitôt par le Village Prologue. Toutefois, les rumeurs veulent que le seigneur du lieu exerce des pressions pour que le projet se réalise.

Aujourd'hui, une mère de cinq enfants demande d'acheter à crédit, car sa famille traverse de durs instants d'instabilité financière. C'est madame Anabelle qui fait, en général, crédit aux habitants de Prologue. Mais elle assure que son époux a grand coeur, malgré les calomnies qui court à son sujet et qu'elle ne pourrait pas agir de la sorte si elle n'avait son consentement.

Votre tâche

À partir d'une recherche sur le sujet, imaginez l'atmosphère qui règne dans le magasin général où les clients se croisent et prennent le temps de fraterniser. Constituez des scénarios et rédigez des textes ou une bande dessinée.

AUJOURD'HUI • L'USAGE DE LA CARTE DE CRÉDIT

Le Québec est entré depuis plusieurs décennies dans l'ère de la consommation. L'esprit matérialiste anime bon nombre de citoyens qui calculent désormais leur bonheur selon la croissance de leur portefeuille. Le pays mesure la qualité de vie de ses citoyens grâce au PNB, Produit national brut, savantes statistiques ayant le mérite de cacher la pauvreté.

Les Nations Unies ont classé le Canada au premier rang des pays du monde au chapitre de la qualité de vie générale.

Les incitations à consommer à crédit sont nombreuses : « Achetez et ne payez rien avant un an! », répète le slogan. Aussi, des cartes de crédit généreuses sont offertes aux finissants universitaires afin de recruter une clientèle fraîche et captive.

Par ailleurs, le phénomène du prêt usuraire constitue un fléau social. Même en remboursant 500 \$ par semaine, des victimes paieraient encore le capital après 12 mois.

Votre tâche

Rédigez des textes de type explicatif et argumentatif sur le phénomène de l'endettement en créant des liens avec le passé.

BOÎTE À OUTILS • LECTURES COMPLÉMENTAIRES

LE MAGASIN GÉNÉRAL

La maison du marchand général, Eustache Lavoie, est érigée juste à la sortie du village. Cette belle maison de pierres comprend deux parties : le corps de logis principal et le magasin.

La maison occupée par Eustache Lavoie et sa famille était habitée autrefois par son défunt père, Isidore Lavoie, capitaine de goélette et premier marchand général à s'établir à Prologue. Aujourd'hui, elle ne ressemble en rien à la vieille maison paternelle.



LES MARCHANDISES

Les tissus, rangés en rouleaux sur des tablettes qui grimpent jusqu'au plafond, sont vendus à la verge ou en coupons. Les plus populaires sont le coton, le drap, l'indienne et la toile. Le batiste, le casimir, la flanelle et le mérinos sont également très en demande. La «bombazette» (bombazin), le «bouragan» (bouracan), le «carisé», le «drille», la futaine, la «mallemolle», le plaid, la soie, le tweed, le velours et le «vesting» servent aussi régulièrement à la couturière et aux tailleurs d'habits.

Ces tissus sont des produits d'importation. Tous ces tissus revêtent différents motifs: «carreautés», fleuris ou rayés et sont offerts dans toute la gamme des couleurs allant du gris terne au rouge écarlate et au vert olive.

Tout comme les autres marchands, Eustache Lavoie vend aussi divers articles qui entrent dans la confection des vêtements comme fil à coudre, de la dentelle, de la frange et du ruban, des patrons de robe ou de veste, boîtes d'aiguilles, des épingles montées sur des cartons, des ciseaux et des dés à coudre en acier, des aiguilles à tricoter et des cartes pour la laine.

Il y a aussi des produits locaux comme des verges d'étoffe et de flanelle du pays.

Chez les marchands des grandes villes, il est possible de s'habiller de la tête aux pieds, mais il n'en va pas de même chez Eustache Lavoie, à moins d'une commande spéciale. Ainsi, à Montréal ou à Québec, on peut acheter un habit de coton, de drap, de tweed et même de velours. On complète cet ensemble avec des bas de laine ou de coton, une chemise de flanelle ou de toile assortie avec une cravate de soie et un beau mouchoir de poche en soie.

Il arrive que notre marchand général ait en inventaire des sous-vêtements comme caleçons pour homme et pour femme. Les culottes sont faites dans une grande quantité de matériaux comme «bouragan», casimir, drap de «pilote», «drille», «flushing», futaine, toile et tweed et parfois en étoffe du pays. Les gilets et vestes, avec ou sans manches, sont généralement de drap. On mentionne des vestes de futaine et d'étoffe irlandaise.

Il est possible aussi de trouver au magasin général de Prologue, des grands manteaux appelés «surtout». Il y a aussi quantité de frocs de laine ou de toile. Des capots sauvages (manteaux de fourrure en chat sauvage) et un lot McIntosh, c'est-à-dire, des imperméables. Eustache garde en quantité limitée ces derniers articles, car, comme capitaine de navire, il doit veiller à ce que son équipage ne soit pas incommodé par les intempéries. Ainsi, pour les marins ou les pêcheurs, il garde en inventaire des «south western», c'est-à-dire des chapeaux de toile cirée qui descendent jusque sur la nuque pour protéger des intempéries. Trefflé Bellerive et Eustache Lavoie en possèdent ainsi que Henry-Firmin McLean et les autres moussaillons de la goélette l'Anabelle.

On retrouve aussi des gants doublés de laine, de cuir «kid» et de chamois et, bien sûr, il y a des mitaines tricotées par plusieurs habitantes de la seigneurie. Parfois, il se voit commander quelques fantaisies dans le vêtement de femmes comme blouses, cols de mousseline ou de satin, châles de laine, de coton ou de mérinos qui sont très à la mode. Il a aussi des voiles de crêpe ou de gaze qui doivent se porter en période de deuil.

Son magasin offre une moins grande diversité de couvre-chefs que les magasins de Montréal. À Prologue, les casquettes de drap et les casques de pelleterie sont fort populaires. Il arrive parfois que notre marchand ait dans des boîtes ou cartons des chapeaux de castor, des chapeaux de paille (fabrication de Clothilde Marchand), des bonnets écossais. Il paraît que monsieur James MacPherson a commandé plusieurs bonnets écossais pour faire des petits cadeaux à ses amis.

L'on y retrouve également de nombreux accessoires tels, paires de bretelles, ceintures, parapluies, sacs de voyage, valises et literie requise dans la maisonnée comme: couverture de laine, couvre-pieds de coton, oreiller et même matelas.



L'INVENTAIRE DU MAGASIN GÉNÉRAL

Voici, pêle-mêle, un inventaire de ce que l'on retrouve dans le magasin général.

De nombreuses verges de toile à voile, de flanelle jaune, d'indienne noire; mouchoirs de deuil; de nombreuses paires de gants noirs; de nombreuses verges de drap «pilote», de drap noir; de nombreuses verges de velours vert, noir, rouge, Marley; de nombreuses verges de soie à cravates; des douzaines de bas noirs, blancs; de nombreuses verges de mousseline de laine, de mérinos noir, vert; plusieurs corsets; de nombreuses verges de «bombazette» noir, de «lasting» noir, d'indienne à meuble; de nombreuses verges de guillaume carotté, de coton carotté, d'étoffe écossaise; de nombreuses verges de drap damas carotté; grands châles de laine; de nombreuses verges de coton barré; de vestes d'été; de couvertes de coton; de nombreuses verges de futaine; plusieurs livres de cotillon; de nombreuses verges de drap rouge, d'étoffe, laine et coton.

Il y a encore plusieurs douzaines de cuillers à soupe, à thé, cuillers de fer; lot de broches; fourchettes de fer; lot de fils et boutons; lot d'agrafes de manteaux; grosse de boutons; lot de petits boutons; lot de braquettes jaunes; lot de boutons blancs; lot de boules de fil; plusieurs douzaines de rasoirs; plusieurs pinceaux; lot de mine de plomb; plusieurs douzaines de verres; limes; serrure ; lot de peignes; étrilles; de nombreuses verges de coton à mèche; lot de «flushing»...

... et encore des scies de travers; cuillers à pot; lot de targettes; lb de feuilles de carton; lb de fils de fer; mouchoirs de soie;

mouchoirs de «sarcinette» noire fleurie; de nombreuses verges de satin; plusieurs douzaines de mouchoirs rouges, bleus; mouchoirs de gaze blancs; patron de veste; manchons; points à garnir; lot de rubans, crêpes, soie à coudre; «straps» à rasoir; cadenas; papiers d'épingles; douzaines de boutons d'acier; douzaines de boutons de satin; grosse d'agrafes noires; jeux de cartes; paquets de ligne; dés; couteaux à cordonnier; boules de fil noir; jeux de broches; démêloirs; tabatières; fuseaux de soie; lot d'aiguilles; douzaines de cuillers à soupe; plusieurs livres de chanvre; couteaux de poche; lot de tavelle; lot de chocolat; lot de serrures; de nombreuses verges de ruban; drap d'Orléans; boîte de tabac; de nombreuses verges de mérinos fleuris, de velours, rouges; patron de robes; pièces de mousseline de laine; coupons d'indienne; paires de gros bas; crémones; bonnets rouges...

... et encore des ceintures; plusieurs livres de laine rouge; mouchoirs de col; soie noire, bleue; châles de laine gris, carottés, tricotés; paires de gants cousus; chapeaux; pièces d'engrêlures; rabats; châles de deuil; châles de mérinos; feuilles de carton; mouchoirs rouges de coton; mouchoirs de mérinos; de nombreuses verges de flanelle verte; «bouragan» brun; flanelle fine; soie fleurie; chemises de coton; de nombreuses verges de toile écrue; de nombreuses verges de «shurting»; de nombreuses verges de toile ouvree; de nombreuses verges de futaine barrée; de nombreuses verges d'étoffe à vestes; de nombreuses verges de

drap bleu; de nombreuses verges d'étoffe à manteaux; de nombreuses verges de drap de dames; de nombreuses verges de coton brun; couvre-pieds; paires de bretelles; fils à saumons; de nombreuses verges de batiste verte; lot de «straps» à chapeaux; chapeaux d'éclisse, de castor, de soie...

... et encore un lot de gingembre; pot à l'eau; paire de bottes blanches; «thépot»; pots de chambre; moules à chandelles; lot de pierres à fusil; bouteilles d'huile à castor; lampes; fers à repasser; mors de bride; une douzaine de lignes à cordeaux; fers italiens complets; chaudières de fer blanc; chaîne de chaloupe; petit collier; lot de pipes; lb de pierre bleue; quart de clous à bardeaux; lb de thé; lot de clous à redoubler; «coat» de cuir de boeuf; peaux de «loup-marin»; poêle double (36 pouces), simple (30 pouces); douzaines de soucoupes; douzaines de terrines de terre; barils de peinture blanche; quart de poudre; lb de savon; blanc de céruse; lot de résine; lb de tabac en feuilles; plats de terre; cruches; gallons de rhum; gallons de vin rouge; gallons de brandy; lot de mélasse; quart de peinture noire; aunes de toile...

... et encore main de papier; paires de cardes; couteaux de table; compas; paires de ciseaux; paquets de ligne; peignes; brosses à hardes; brosses à souliers; targettes; douzaines de canifs; lot d'alènes; vrilles; limes plates et rondes; pinceaux; limes à forgeron; pierres à faux; pièces de ligne à morue; plaines; fers italien; étrilles; serrures de coffre; grosses de moules; douzaines de peignes de face; lunettes; papiers de poudre à encre; serrures d'armoire; paires de pentures à table; deux complets de châssis; grosses de vis; crayons;

lot de plumes; douzaines de fuseaux de coton; paquets d'épingles; paires de portes-rideaux; verres à pied; gobelets; bols de thé et soucoupes; salières; grands plats bleus; moyens plats blancs; plats creux; bols; scies de travers ; égoïnes; paires de chaussons; faux; paire de raquettes; casquettes de cuir; casques de pelleteries; casques de mouton; fils de fer; mitaines de caribou; chapeaux cirés; bonnet écossais; feuilles de papier sablé...

... et encore des chaudrons; lb de clous; lb. alun; boîtes de pipes; sacs de plomb; lb de plomb; lb indigo; lb de tabac en poudre; barils de poudre; lb d'étain; clous battus; clous à carriole; quarts de clous à bardeaux forgés; gobelets de fer-blanc; boîtes de fer-blanc; feuilles de fer-blanc; clous à cheval; boîte de vitres; lb de chandelles; lb d'empois; douzaines de grelots; cruches de grès; palettes de casques; de nombreuses verges de «malmotte» carottée, ouvrée; de nombreuses verges de «jaconette»; nombreuses verges de «trémaine»; châles de dame; paires de gants de «kid», de coton; mouchoirs fleuris, carottés, noirs; nombreuses verges de crêpe; grosses de Padoue de soie; pièce de Padoue; nombreuses verges de rubans assortis; «garde-montre»...

... et les livres Journée du chrétien; Nouveaux traités du chrétien; Mois de Marie; catéchismes; alphabet anglais; Chemins de la Croix; Riding (reading) books; Alphabet; Terre sainte; Manuel de controverse; livres de premières leçons; grammaires; nombreuses verges de batiste noire, croisée, simple; nombreuses verges de flanelle blanche, verte, jaune, rouge; nombreuses verges de toile à bourrer;

rames de papier; nombreuses verges de coton jaune, cotons carotté, rouge; pièces de futaine; grosses de boucles; lb de poivre; nombreuses verges de coton à chemises; lb de colle; nombreuses verges de casimir gris; bonnets communs; cravates de coton; plaid écossais; chaîne à licol; nombreuses verges de mérinos fleuri viné, brun; nombreuses verges de velours noir, vert, brun, viné; lb de riz...

... et encore des lb de thé vert; plusieurs gallons de Jamaïque; douzaines de bouteilles; flacons; gallons d'huile; quarts de

résine; lb de mastic; lb de cassonade; cruches de noir; quarts de peinture; gallons d'huile de lin; gallons d'huile crue; gallons de sherry; gallons de rhum; gallons de vinaigre; gallons de vin rouge; boîtes de savons; cordages; chaudières de fer; poêlons; pelles; douzaines de terrines; robes de carriole; quarts de clous coupés; faucilles; quarts de poissons; douzaines de peaux de veaux; morceaux de cuir; peaux de mouton; peaux de «loups-marins»; paire de souliers; lot de cuir; chapeaux de paille, etc.

UNE CHRONIQUE D'AUGUSTIN LEBEAU À PROPOS D'EUSTACHE LAVOIE

Eustache Lavoie raconte les préparations nécessaires avant de mettre l'Anabelle à l'eau. On a calfeutré les fentes, radoubé la coque et fait un grand carénage du bâtiment. Finalement, l'Anabelle a fait son premier voyage de la saison.

Quand Eustache Lavoie parle de son Anabelle, il jubile. Il devient volubile. Écoutons-le discourir sur son expérience de marin.



— Vous savez, dit-il en susurrant ses mots, avant de venir m'établir à Prologue, j'ai navigué longtemps avec mon père sur le Vert-de-gris, une barge qu'il faisait naviguer sur la rivière Richelieu.

— Mais, mon expérience remonte à plus loin encore! Je ne vous apprendrai rien en vous disant que notre belle famille est originaire de la seigneurie de La Malbaie. C'est à cette époque que j'ai commencé à bourlinguer sur des bateaux de toutes sortes. J'ai appris tous les rudiments de la navigation : du simple noeud au plus compliqué, du grand lavage de pont au rapiècement de la voile.

— J'ai transporté provisions et personnes. Ah! j'en ai de beaux souvenirs. J'ai rencontré toutes sortes de gens et de grandes fortunes, comme on disait par chez nous. Je me souviens d'une jolie vacancière américaine que j'ai ramenée sur ma goélette à Québec. Elle était en vacances chez monsieur John Fraser, le seigneur de Mount Murray. Les rumeurs disaient que son riche père était un manufacturier de tabac à Boston dans les États-Unis d'Amérique. Et puis, j'ai fait partie d'une expédition au Labrador. Mais là, je garde cette aventure pour une prochaine fois. J'ai promis à mon Odile d'inviter pour un thé tous les enfants du village qui ont marché au catéchisme avec elle. À cette occasion, je vais raconter cette aventure qui fait toujours la joie de ma petite fille adorée, même si ça fait au moins 10 fois que je la lui raconte.

Le jeune François-de-Sales est dans tous ses états. On peut lire l'excitation sur son visage.

— Monsieur Lavoie, dis-je un peu irrité de voir le jeune en pâmoison devant le marchand, parlez-nous plutôt de la mise à l'eau de l'Anabelle.

— Bien, avant de la mettre à l'eau, il a fallu faire les réparations nécessaires. Avec l'aide de mes garçons, de Luc Papineau et de Henry-Firmin McLean, on a calfeutré les fentes avec de l'étoupe de manière à ce que le navire soit bien étanche. Puis, nous avons radoubé la coque de la goélette et nous avons fait un grand carénage du bâtiment.

Devant l'air interrogatif de notre jeune ami, Eustache Lavoie explique que ce terme désigne la révision générale du navire. Un bon capitaine s'assure toujours, avant de mettre son bateau à l'eau, qu'aucune mauvaise surprise ne viendra entraver la saison de navigation.

— Puis, il a bien fallu faire une toilette à notre belle Anabelle. Avec mes engagés, nous avons rafraîchi la peinture du bastingage, du mât et du pourtour de la cabine. Ma femme aurait voulu qu'on peigne en bleu. Mais elle a cédé devant l'insistance de Catherine et de Vitaline qui adorent le rouge au point de s'approprier sans vergogne tous les jupons rouges du magasin. Une fois l'Anabelle endimanchée de même, il ne restait plus qu'à lui permettre de refaire du service. Avec les jumeaux et les jeunes Papineau et McLean, nous avons installé plusieurs gros billots juste en avant de la coque. Une fois enlevés les gros blocs de pierre qui la retenaient depuis la fin de la navigation de l'année dernière, elle a glissé jusqu'à l'eau. Il y avait plus de spectateurs que d'aide, mais tout s'est déroulé dans l'ordre! Puis j'ai fait signer un contrat d'engagement à Henry-Firmin McLean et à Luc Papineau. Ce sont de bons travailleurs qui n'ont pas peur à l'ouvrage. J'espère qu'ils vont bien s'entendre. Nous avons fait un premier voyage, histoire de roder l'Anabelle et les nouveaux matelots. Nous avons livré du bois, en planches et en madriers. Pour le voyage de retour, nous avons ramené des provisions et deux hommes assez bizarres. Ils sont bien mystérieux et ils ne parlent à personne! Nous autres, gens de la campagne, on est peut-être pas assez bon pour eux autres! En tout cas, ces étrangers ne passeront pas inaperçus au village accoutrés comme ils sont!

Augustin Lebeau, journaliste

LA GOÉLETTE L'ANABELLE



Eustache Lavoie fait surtout du cabotage. C'est le besoin de ravitaillement et la nécessité d'aller vendre en ville les produits des champs et de la forêt qui ont donné naissance au cabotage. À notre époque qui est celle de la voile, le cabotage s'applique à une navigation le long de la côte, de port en port ou sans perdre la terre de vue. Le cabotage permet d'établir maintes relations commerciales entre les différentes régions le long des cours d'eau et du Saint-Laurent. C'est dans ce contexte qu'est née la goélette, construite localement et habilement menée par des hommes du pays.

La goélette l'Anabelle a été construite à La Malbaie en 1843 par Sévère Boulianne et Narcisse Néron. C'est un navire de 45 tonneaux. C'est une goélette à fond plat. On peut voir le foc, la drisse et le «caleba» de la grande voile avec des palans et des palanquins, la drisse du foc, un croc ou grappin de fer recourbé, une ancre avec sa chaîne. À l'un de ses bouts, on peut remarquer un canot de sauvetage en cas de naufrage.

Elle a deux mâts en pin. Il y a d'abord le mât principal et sa grande voile et le mât de misaine et sa trinquette. Elle mesure 31 pieds de long sur 15 pieds et demi de large. Elle a six pieds de profondeur. Le bastingage et le pourtour de la cabine sont peints en rouge. L'inscription «L'ANABELLE» est peinte en blanc à tribord (droite) juste en deçà du nez de la goélette.

LES MOYENS DE TRANSPORT EN 1852

Monsieur Augustin Lebeau a raconté que, dans le premier tiers du XIX^e siècle, la population de la seigneurie Prologue et des seigneuries avoisinantes étaient à l'écart des routes des malles-poste ou des diligences long-courriers. Les habitants ne pouvaient compter sur aucune voiture publique pour se rendre au village voisin ou à la ville. Ils devaient compter essentiellement sur leurs propres moyens de déplacement: à pied, à cheval, en charrette, en carriole, calèche, même à dos d'âne, en raquettes sur les chemins d'hiver comme la rivière Serpentine, en traîneau à chiens, en «sleigh», etc.

Il en est de même pour de nombreux autres villages dans tout le Bas-Canada. Au cours des années 1830, grâce à la création de bureaux de poste, des routes postales se développent. Les véhicules postaux qui circulent alors donnent l'occasion à la population des environs de Montréal d'atteindre la grande ville de plus en plus facilement.

À Prologue, il a fallu attendre les années 1840 avant que ne soit établie une route postale. Depuis ce temps, monsieur Hubert Douglas, voiturier bien connu de la seigneurie de la Vadrouille, offre à ses concitoyens et à ceux des seigneuries avoisinantes, un service de diligence. D'aucuns sont fort mécontents de ce service. Imaginez! La route est parfois si mauvaise au printemps et en automne qu'une diligence prend encore, en 1852, une quinzaine d'heures pour effectuer le trajet.

À Prologue, il n'y a qu'un seul arrêt de la diligence et c'est à l'auberge l'Harfang des Neiges. Les habitants des côtes plus éloignées doivent se rendre à l'auberge pour prendre la diligence.

Il arrive parfois que des voyageurs arrivent à Prologue sur la goélette de monsieur Eustache Lavoie. Mais ce dernier fait surtout la navigation des marchandises.

Par contre, dans la vallée du Richelieu, le réseau des diligences long-courriers est déjà bien aménagé. C'est dans cette région qu'apparaissent les premières diligences suburbaines alors même qu'elle est déjà traversée par les diligences qui suivent les deux rives du Richelieu et, qui plus est, par les quatre lignes qui mènent vers Sherbrooke et Stanstead.

La paroisse de Chambly est située sur l'importante route Montréal-Stanstead. Elle est également reliée directement à Montréal, il y a belle lurette. À l'été 1832, il y avait un aller-retour dans la même journée deux fois la semaine; le coût de passage se chiffrait à un dollar. Puis, vers 1842, deux omnibus permettent de revenir au point de départ le même jour. C'est monsieur John Thornton, l'homme d'affaires qui a mis sur pied le premier service d'omnibus à Montréal, qui est le transporteur.

À la même époque, alors même que les habitants de Prologue ne constatent pas d'amélioration dans leur service, la population de Chambly continue d'être desservie par

une ligne de diligences qui offre un départ vers Sherbrooke trois fois par semaine. Le tarif pour Chambly est de 75 cents.

Ailleurs, à compter de 1843, les habitants de Saint-Jean obtiennent leur propre diligence d'hiver qui les mène à Montréal tous les jours. Cela ajoute au fait que la ville de Saint-Jean soit reliée à la métropole par des malles-poste depuis la fin du XVIII^e siècle. Cette «Opposition Daily Line of Stages» entre en compétition directe avec les diligences long-courriers de Francis Duclos et propose un court voyage qui coûte un dollar cinquante. Les voitures passent par Chambly.

Entre Montréal et Saint-Hyacinthe, il y a une distance de 50 kilomètres. Une diligence prend, du temps de Prologue, de douze à quinze heures pour effectuer le trajet.

Diantre! Il ne faut pas croire qu'il n'y a que le service de diligence pour satisfaire les besoins en déplacement des habitants de Prologue et d'ailleurs. Heureusement, le transport par diligence a eu, dès les années 1810, un concurrent de taille.

À cette date, la navigation à vapeur enlève la plus grande partie de la clientèle des diligences pendant la belle saison. À tel point, aux dires de monsieur Lebeau, qu'il n'y a plus que la malle-poste qui continue de transporter des voyageurs durant l'été le long du Saint-Laurent.

Certes! Il n'y a pas eu que des mauvais effets à l'apparition de la navigation à vapeur. Par exemple, les lignes de diligences qui aboutissent aux cours d'eau profitent grandement de l'attrait que suscite la navigation à vapeur auprès des voyageurs. Les diligences amènent alors des clients au steamer, elles en ramènent d'autres.

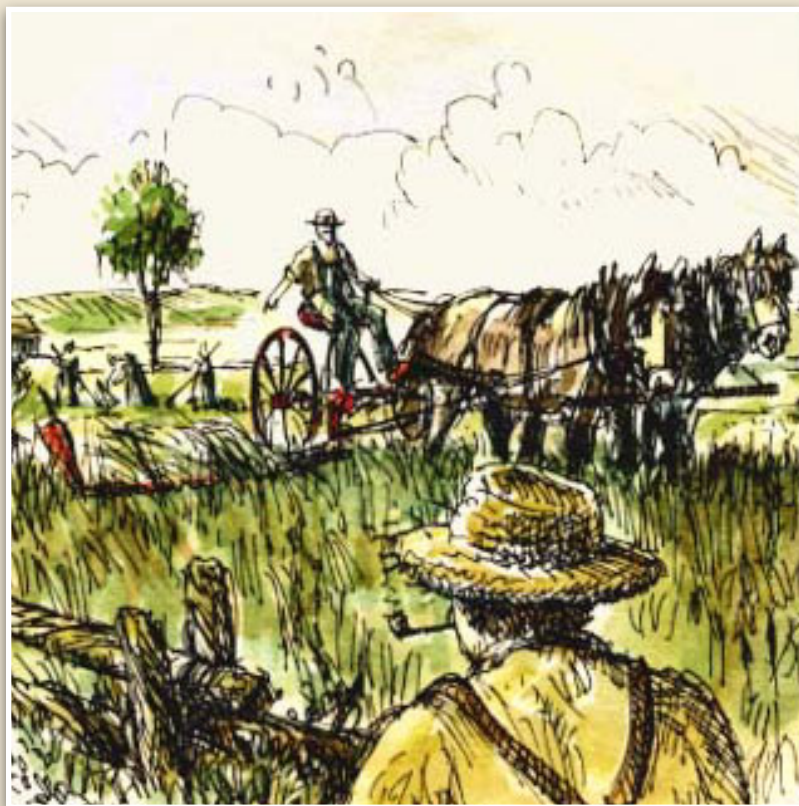
À compter de 1850, le développement du réseau ferroviaire est venu également perturber le transport par diligences. À tel point qu'un grand nombre de diligences disparaissent depuis quelques années, les unes après les autres. Ce sont plutôt les diligences long-courriers qui perdent petit à petit leur place au profit de la voie ferrée.

Ici à Prologue, le moyen de transport par diligences n'est pas encore disparu, car l'installation d'une ligne de chemin de fer est loin d'être réalisée. Cependant, l'année dernière, un navire à vapeur est venu accoster pour la première fois au quai du marchand général. Son arrivée a fait grande impression auprès de la population. Monsieur Lebeau, le journaliste du Village Prologue prétend que l'établissement d'une ligne de navigation à vapeur à Prologue ne ferait pas l'affaire de tout le monde.

Quoi qu'il en soit, la diligence qui vient à Prologue n'est pas directement en compétition avec les bateaux à vapeur et les trains. Monsieur Lebeau prétend même que ces réseaux de transports fluvial et ferroviaire profitent à beaucoup de voituriers et charretiers dont les voitures s'intègrent aux nouveaux systèmes de transport en expansion.

UNE CHRONIQUE D'AUGUSTIN LEBEAU À PROPOS DE LÉON SIMARD

Prologue, le mercredi 30 juin 1852



Léon Simard est sur le quai. Finalement, l'Anabelle accoste. On en descend une machine de fer et de bois. C'est une faucheuse mécanique, la première à franchir le seuil de Prologue. Consternations !

La fenaison se poursuit aujourd'hui chez les Lavoie et dans plusieurs fermes de Prologue. Heureusement, le beau temps se maintient. Ce matin, on a repris les mêmes travaux que la veille. Les faucheurs ont fauché et les faneurs ont fané. Quand le soleil est venu à bout de la rosée, on a défait les meules confectionnées la veille pour que le foin finisse de sécher. Cet après-midi, on charge le foin coupé hier. Armées de râteaux, les filles rassemblent à nouveau le foin en «veillottes».

Abel conduit la charrette d'une meule à l'autre et Firmin Borduas, debout en arrière, reçoit et foule le foin que les filles et madame Lavoie lui tendent au bout de leur fourche. Lorsque la charrette est pleine, on retourne à la grange pour la décharger. Museau est de tous les voyages, précédant Prince et Marquis, aboyant pour prévenir la grand-mère de leur arrivée.

De l'autre côté de la clôture, chez Léon Simard, c'est toujours le calme plat. Plus curieux encore, Léon n'est même pas chez lui; on l'a vu partir ce matin vers le village et, selon tante Hélène, Léon est sur le quai à faire les cent pas. Ses deux fils, Paul et Jérôme sont aussi là, à attendre on ne sait quoi. Sur le coup de midi, l'Anabelle accoste. Eustache Lavoie, taquine Léon en lui disant:

— Coudonc, Léon ! c'est bien la première fois que t'as hâte de me voir !

— Arrête tes farces plates, Eustache, je t'attends depuis trois jours. Les foins sont prêts et je ne veux pas perdre ma récolte.

Sur le pont de la goélette, il y a un drôle d'assemblage de bois et de fer. Les trois Simard montent à bord et, aidés d'Eustache, Luc Papineau et Henry-Firmin McLean, ils accrochent la «chose» au palan de la goélette.

— Attention, lentement, crie Léon, inquiet.

— Ben, voyons donc, mon Léon, c'est pas en plâtre c't'affaire-là, répond Eustache Lavoie

«L'affaire» est maintenant sur le quai et Léon Simard demande où sont les roues. Eustache Lavoie prend un air embarrassé:

— Les roues ? Il y a des roues ?

Léon Simard devient rouge, puis bleu, puis jaune. Voyant que la plaisanterie a assez duré, Monsieur Lavoie envoie Henry-Firmin chercher les roues qu'il avait rangées dans la cale. Jérôme et Paul, consultant une directive imprimée, les fixent à l'engin puis y attellent le cheval. Et puis, fouette le cocher !

Léon Simard paie Eustache Lavoie pour le fret et suit bientôt ses garçons. Il est content, mais tout de même un peu déçu. Tout le monde étant occupé aux foins, l'arrivée de l'Anabelle n'a pas beaucoup attiré l'attention. Il rit cependant dans sa barbe en pensant à la surprise qu'il réserve à ses voisins.

Pour une surprise, c'est une surprise. Environ une heure plus tard, les Lavoie entendent et voient Léon Simard, perché sur l'engin tiré par deux chevaux et suivi par ses fils et plusieurs engagés. Incroyable! La machine coupe le foin toute seule ! Elle coupe, en un passage, l'équivalent de deux planches et va au moins trois fois plus vite qu'un faucheur; Léon Simard a acheté la première faucheuse mécanique de la paroisse.

Intrigué, Jean-Noël Lavoie se précipite. Ou plutôt, il essaie de marcher lentement, pour ne pas avoir l'air trop curieux.

— Eh ben, mon voisin, qu'est-ce que c'est que cette machine-là ?

— Eh ben, mon voisin, répond Léon Simard, ça, c'est une faucheuse mécanique. Je l'ai fait venir du fabricant Moody à Terrebonne. Avec ça, je vais pouvoir couper vingt-deux arpents par jour!

Sans attendre de réponse, monsieur Simard continue de faucher. Jean-Noël Lavoie est estomaqué. Comment ? Une machine peut faire le travail de six faucheurs? Incroyable!

Augustin Lebeau, journaliste

VITALINE LAVOIE, APPRENTIE COMMIS



Vitaline se lève avec le soleil et se couche lorsque la noirceur tombe. Il lui arrive de lire avant de se coucher, mais lorsque la flamme de la chandelle commence à vaciller, elle va dormir. Autrement, durant la journée, Vitaline fait un peu de tout au magasin. Elle s'occupe des clients, de la propreté des lieux, de l'inventaire. Mais, n'allez pas croire que Vitaline est toujours au magasin. Elle continue de s'instruire autant sur la tenue des livres que sur la langue anglaise, car son père veut également desservir tous les habitants anglophones qui résident à la côte des Écossais. Pour l'instant, ces derniers vont, pour la plupart, au magasin de madame O'Connor, localisé près de la colline des Trèfles dans la seigneurie de la Chamaille.

Vitaline passe donc une partie de la semaine à faire ses devoirs et à apprendre tout ce que madame Saintonge et mademoiselle Harris veulent bien lui apprendre. Madame Saintonge lui enseigne la tenue des livres et mademoiselle Mary Harris, l'anglais.

Depuis peu, elle s'occupe, sous la supervision de sa mère, de la tenue des livres de comptes. Elle tient l'état du Journal, du Brouillard et du Grand Livre.

Le Journal est un volume in-folio, réglé d'une ligne à la marge de gauche et de trois lignes à la marge de droite. Vitaline doit y inscrire la date, le nom, la somme, la transaction, la quantité, la qualité et le prix. Elle doit mettre au débit des personnes ce que son père vend à crédit et à leur crédit ce que les clients donnent en paiement. Elle ne doit pas oublier de mettre dans la marge la page où se trouve le compte dans le Grand Livre.

Dans le Brouillard, elle écrit tous les jours toutes les affaires qui sont contractées par ses parents et qui doivent être portées sur les livres de comptes. Même si le Brouillard exige moins d'ordre et de netteté que le Journal, il doit être tenu avec sérieux.

Dans le Grand Livre, Vitaline doit transporter tous les comptes qui se trouvent dans le Journal.

Au magasin, c'est elle qui calcule la «TARE» et le «TRET», les intérêts simples et qui applique la règle d'alliage ou de mélange (méthode par laquelle on détermine le prix moyen d'un mélange formé de plusieurs matières différentes comme des métaux, des grains, des liqueurs de différents prix ou de différentes espèces).

Par tare, on entend une remise de tant par cent, faite à celui qui achète des effets en considération des enveloppes, etc., pour qu'il ne puisse payer que le poids net de ces effets. Par «tret», on entend une autre remise de quatre lb par 104 lb en considération du déchet qui peut s'y trouver. La tare a plusieurs cas. Par exemple: quel est le poids net de 85 barils de figues pesant en gros chacun 84 livres, la tare étant de 496 livres sur le tout? La réponse est la suivante: $85 \times 84 = 7140$ livres, poids total, duquel il faut soustraire la tare de 496 pour avoir un poids net de 6644 lb.

De plus en plus, Vitaline, malgré son jeune âge, mérite les félicitations de ses parents, car elle montre beaucoup de talents et de persévérance.

UNE CHRONIQUE D'AUGUSTIN LEBEAU À PROPOS DES CAHIERS DE CRÉDITS



La série des disparitions se poursuit avec un nouvel épisode : celui de la disparition des cahiers de crédits du marchand Eustache Lavoie. Et si c'était l'œuvre malfaisante du défunt Isidore...

C'est Anabelle qui s'occupe de tenir en bon état les livres de comptes du magasin. Eustache a toute confiance en elle, mais il lui arrive parfois de vouloir vérifier le travail de son épouse.

Le magasin, c'est l'oeuvre d'Isidore Lavoie. Avant de mourir, il en a fait donation à son fils Eustache. Mais le contrat prévoyait également des clauses onéreuses pour Eustache. Ainsi, il doit entretenir sa mère sa vie durant et la fournir en bon rhum et en tabac du pays tout au cours de l'année. Il doit

également nourrir et loger la vache de celle-ci dans ses bâtiments durant la saison froide.

Madame Simard ne veut pas demeurer avec son fils. Elle a ses habitudes et dit qu'elle a besoin de tranquillité. Cela ne l'empêche nullement de prêter main-forte au magasin lorsque la situation l'exige. Elle aime aussi travailler avec sa belle-fille avec qui elle entretient une certaine complicité.

Au magasin, la vérification des comptes se fait traditionnellement à la Toussaint. Pour les deux femmes, c'est une journée très spéciale. Elles ont ensemble un secret et les livres de comptes sont les gardiens silencieux de ce grand secret. Mais, c'est aussi une journée triste et chargée de craintes pour Marie-Claude. Elle a dans l'idée que les morts profitent de cette journée pour se faire remarquer. Elle pense bien sûr à Isidore et elle a le sentiment qu'en ce 29 octobre 1851, il prépare quelque chose de pas très catholique.

Elle tait ses peurs à sa bru, car elle ne veut pas faire les frais des taquineries de son fils et de son épouse qui ne partagent pas ses superstitions.

Il y a déjà eu d'autres petits marchands qui se sont établis dans le village, mais aucun n'est resté! La population de la seigneurie n'est pas assez nombreuse pour justifier l'établissement de plusieurs marchands.

Eustache Lavoie a la réputation d'être très rigoureux lorsqu'il exige le paiement de ce qui lui est dû. Il accepte bien sûr les paiements en produits agricoles et même en bois, car il n'a pas vraiment le choix.

Les espèces sonnantes sont rares dans le village et les produits de la terre, de la forêt et de l'artisanat domestique servent souvent de monnaie d'échange entre le marchand et les habitants. Eustache va rencontrer des marchands de blé et de bois pour leur vendre, avec un profit non négligeable, les stocks qu'il a accumulés dans ses bâtiments.

Il faut ajouter que bien des personnes dans la seigneurie croient que le marchand tire profit de la situation et qu'elles payent trop chèrement les articles de manufacture dont elles ont besoin tout au cours de l'année. Ainsi, aux yeux de plusieurs, monsieur Lavoie n'est qu'un pingre.

Mais, il n'y a pas d'autres marchands à des lieux à la ronde, le plus près est bien à une dizaine de «pipées» de distance .

La présence d'Anabelle et de sa belle-mère Marie-Claude égaye tellement les lieux que les habitants en oublient leurs récriminations contre Eustache.

Ce matin-là, les deux femmes doivent vérifier les livres de comptes avec Eustache.

Catastrophe! Catastrophe! Les livres de comptes, rangés la veille dans l'armoire du fond, ont disparu. On fait le tour du magasin, rien, rien! Anabelle demande à Vitaline, encore rien!

En son for intérieur, Marie-Claude chicane Isidore, lui disant que ce ne sont pas des farces à faire! Quelques dames arrivent au magasin. Elles viennent payer leurs dettes! Mais les cahiers et les dettes se sont envolés!

Augustin Lebeau, journaliste